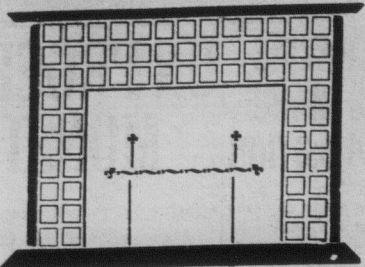


Le Foyer des Dames



Un mot sur les "vieilles filles"

La plupart des gens n'aiment pas les vieilles filles. Pourquoi donc? Ne sait-on pas qu'elles sont les amies de la sagesse, et que Sainte Catherine qui est la patronne des philosophes est aussi la leur?

Moi, j'aime les vieilles filles! Oh! vous vous récriez, me blâmez j'en suis certaine; ou, vous me croyez moi-même une vieille fille et, jeune, très jeune je suis.

Lisez, puis jugez, voici mon opinion: Celles qui ont préféré l'étude de sciences quelconques; littérature, musique, médecine, etc., à un homme; qui ont préféré faire jouer leur esprit plutôt que leur cœur et leurs sens, n'ont-elles pas été sages? (Non pas que je veuille dire que celles qui ont fait le contraire aient manqué de sagesse. A chacune ses goûts, ses idées, ses aspirations, "sa vocation").

Celles qui ont refusé un époux qui leur aurait donné du bonheur, pour s'attacher au service d'un frère prêtre; pour le suivre partout, partager ses sacrifices et ses peines, peut-être plus que ses joies; lui donner la meilleure part d'elles-mêmes, pour recevoir presque rien; n'avaient-elles pas été sages, d'autre joie que celles d'en donner à ce frère bien-aimé; ces vieilles filles-là n'ont-elles pas été généreuses?

Celles qui ont aimé un être auquel elles ne pouvaient appartenir soit qu'il fut pris par une autre femme ou une autre vocation, et qui ont été trop loyales pour se donner à un homme qu'elles n'aimaient pas, n'ont-elles pas été grandes, nobles?

Celles qui ont sacrifié leur jeunesse au service de quelque malade, de quelques vieillards ou orphelins, et qui par suite, n'ont pu se créer un avenir, n'ont-elles pas été bonnes, admirablement bonnes?

Celles qui ont épuisé leur santé, qui ont laissé s'étioiler leurs charmes de jeunes filles dans l'accomplissement de la tâche rude et ingrate d'institutrice; celles qui n'ont pas craint de suivre le sentier de l'école, pour s'enfermer là, plusieurs heures par jour, dans une atmosphère viciée, au milieu d'enfants ignorants, et méchants quelquefois; celles-là qui ont oublié de travailler à leur propre bonheur parce que le souci de celui des autres les absorbait tout entières, n'ont-elles pas été héroïques!

Et combien d'autres exemples je pourrais citer encore! Oh! ces pauvres vieilles filles qui, seules avec leur souffrance, leur vertu et leur mérite, évoluent dans leur foyer, les souvenirs de bonheur de leur jeunesse, de leurs illusions qui n'ont jamais fleuri, de tout leur passé qui pourtant fut beau, et qui n'est plus qu'une vision à demi voilée sous les larmes, comme je les aime! comme je les plains!

Mais ces vieilles filles qui n'ont jamais aimé, ces vieilles filles qui ne se sont pas mariées parce qu'elles avaient peur de se dévouer, de se sacrifier au bonheur des autres, ces vieilles filles qui ne vivent que pour elles seules, qui ne veulent sourire qu'à leur propre joie, qui n'ont d'autre souci que celui de créer leur seul bonheur; oh! ces vieilles filles égoïstes! comme elles sont méprisables!

Toute chose, comme les fruits a besoin de mûrir—elle sera bonne en son temps.

Bien qu'en vieillissant ils deviennent plus myopes, les yeux savent mieux, avec l'âge, sonder les profondeurs.

Les imperfections que nous distinguons si facilement chez les autres ne sont très souvent que le reflet de nos propres défauts.

SACHONS AIMER

Nous ne savons pas aimer

Beaucoup d'entre nous ont la prétention de posséder un cœur très tendre et très bon; à l'usage, ce cœur révèle sécheresse et pauvreté.

Nous ne savons pas aimer.

Quand nous déclarons notre âme saisie, transportée, enflammée par une grande affection, force nous est pourtant, de constater que nous ne voulons pas réellement le bonheur de la personne aimée, mais notre bonheur par elle et avec elle.

Nous n'avons point de désintéressement; partout, c'est nous

tre émoi que nous cherchons.

Dans nos manifestations de sensibilité, il est possible de suivre, sans cesse, la trace de notre égoïsme; notre joie vient toujours d'une victoire personnelle, et notre chagrin d'une déception. Ce n'est pas que nous manquions de gestes extérieurs généreux; nous donnons, nous nous dévouons, mais nous réclamons pour gestes des éloges et des gratitudes souriantes. Applaudissements publics ou reconnaissance intime, il nous faut un paiement, car nous avons un cœur mercenaire; nous ne savons pas aimer.

Je sais bien, amies lectrices, que cette affirmation vous indignera et que vous la jugez trop



"Sur mon cœur"

C'est la fête des Morts. Dans le vieux cimetière. Fidèle aux souvenirs qu'on évoque en ce jour. Sur leur tombe qu'elle a fleuri avec amour. Pour ses chers trépassés, la foule est en prière.

Or, loin de cette foule une femme en grand deuil. Avec son jeune enfant, seule, au logis, demeure. Car du front qui l'a vu mourir aucun cercueil N'a ramené le corps de celui qu'elle pleure...

Disparu!... Mais alors, comme on pare un autel Elle pare une table où se dresse une image. L'image de l'époux qui, sans doute, du ciel Sourit avec tendresse à ce pieux hommage.

"Mère, dit tout à coup l'enfant avec candeur. Puisque nous n'avons pas de tombe au cimetière, Où pour papa, ce soir, ferais-je ma prière?" Et la mère répond simplement: "Sur mon cœur!"

Abbé STANISLAS GAMBER.

L'ART DE RECEVOIR

Bien recevoir est un art. Mais, contrairement aux autres, cet art consiste surtout à n'avoir pas l'apparence d'en être un. La simplicité est son essence même.

La bonne maîtresse de maison doit savoir se souvenir des goûts de ses invités et, aussi bien dans la composition de ses menus que dans la réunion de ses convives, apporter tous les soins à leur être agréable.

C'est là un rôle dans lequel le cœur et la prévoyance en est une des formes les plus affectueuses — à certainement la plus grande part.

Il faut être simple aussi.

Bien recevoir ne veut pas dire recevoir avec appareil, avec luxe. Le luxe n'est pas à la portée de tout le monde, cela consiste surtout à recevoir avec cordialité, avec amabilité, et à apporter dans l'accueil, autant que dans l'ordonnance du couvert, et la bonne confection des mets, tous ses soins, toute sa bonne volonté.

Un repas peut être excellent, même avec des plats simples, si ces plats sont bons, servis avec goût et assaisonnés de bonne humeur.

Les fleurs ajoutent partout où on les rencontre un charme, une poésie, une coquetterie de bon aloi, un incontestable air de fête.

Or, la bonté est, ou devrait être, la quintessence même de la nature féminine. Souvenez-vous, cependant, qu'une femme tendre et bonne laisse s'imprimer de ses sentiments intimes sur tout ce qui l'entoure, et ce qu'il n'est pas facile d'un œil un peu observateur de reconnaître le caractère de la maîtresse de la maison rien qu'en pénétrant dans son intérieur.

Un appartement, si modeste-

ment meuble soit-il, quand il est agréablement de plantes et de fleurs gracieusement disposées, est toujours élégant et coquet.

L'HEURE DU SOUVENIR

L'heure du souvenir est celle du recueillement, de la réflexion dans le silence. Elle se place généralement à la fin de la journée laborieuse, à ce moment crépusculaire appelé de ce nom pittoresque "entre chien et loup". Avant d'allumer la lampe, on donne à son esprit un temps de repos très doux.

Le souvenir diffère totalement de la rêverie car il porte sur le passé; elle, sur l'avenir plus ou moins proche. Le passé ne nous appartient plus, mais il a cicatrisé notre âme, l'a rempli de tristesse de joie ou de regret. L'avenir voile son visage sous un masque sans linéaments fermes dont l'ensemble est un leurre décevant; aussi les esprits bien faits se gardent d'introduire dans leur intimité ce hôte dangereux: la rêverie.

Le souvenir, ai-je dit, reproduit fidèlement les heures vécues. Il ne comporte pas l'espérance, car rien, dans les faits rappelés des livres de la mémoire, ne saurait plus être changé, mais les regrets qu'il évoque peuvent être, pour le présent, une leçon utile, car les regrets sont tissés d'expériences, ce qui nous permet d'habiller chaque des heures à mesure qu'elles sonnent dans le temps. Que de mécomptes nous éviterions en écoutant la leçon de prévoyance que nous donne le souvenir dans nos heures réfléchies et silencieuses! De quel poids serait allégé notre méditation si nous avions su mieux orienter notre vie! Mais s'il y a, dans l'heure du souvenir, plus de regret, sans parler des douleurs cuisantes, des inévitables séparations, des brisements du cœur, il n'y entre jamais, pour les âmes saines et droites, l'ombre du remords. Chez l'être le mieux formé moralement, des

chutes peuvent subvenir, des chutes lourdes parfois, mais la volonté n'est pas intervenue d'une façon suffisamment nette pour déterminer le consentement absolu. La chute de ces âmes de valeur réelle et foncière est due à l'entraînement spéciaux, de sophismes dorés où la conscience s'est obscurcie. Ce fut une minute d'égarement suivie d'un prompt et vigoureux retour; mais la chute a entraîné de fâcheuses conséquences dont la répercussion trouble toute la vie. Cependant à l'heure du souvenir, si le regret revient assaillir l'âme, il ne s'y joint nullement la brûlure du remords, lié seulement aux sections mauvaises délabrées. Pour que le souvenir soit doux, pour qu'il laisse l'âme apaisée jusqu'à dans les douleurs qu'il réveille, pour que les joies vécues s'accompagnent d'aucun trouble, il suffit donc d'éviter, dans chacune de nos journées, tout ce qui pourrait être désagréable à soi et à autrui, et répandre à mains pleines, à cœur grand ouvert, la justice et la bonté.

RESSEMBLANCE

Vous désirez savoir de moi D'où me vient pour vous ma tendresse;

Je vous aime, voyez pourquoi: Vous ressemblez à ma jeunesse.

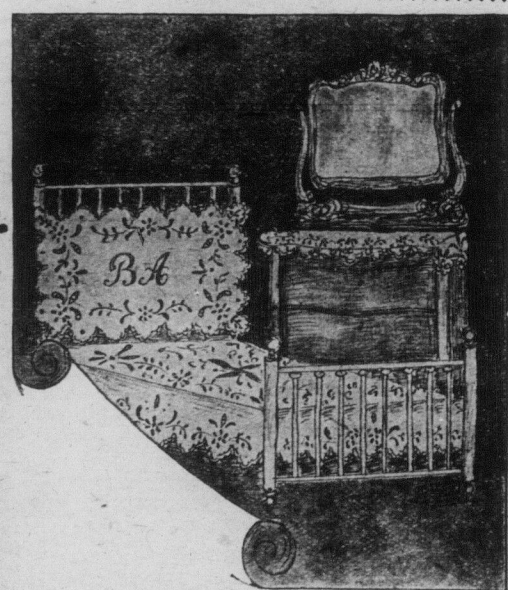
Vos yeux noirs sont mouillés sous vent Par l'espérance et la tristesse, Et vous allez toujours rêvant: Vous ressemblez à ma jeunesse.

Votre tête est de marbre pur, Faites pour le ciel de la Grèce Où la blancheur luit dans l'azur: Vous ressemblez à ma jeunesse.

Je vous tends chaque jour la main, Vous offrant l'amour qui m'opprime; Mais vous passez votre chemin: Vous ressemblez à ma jeunesse.

Sully PRUDHOMME, de l'Académie Française.

La broderie



No 9064 bis. Set de chambre très élégant et facile d'exécution. Toilette d'oreiller, patron au carbone 25c; perfore 40c. Initiales 15c en plus. Sur coton fin toile tout estampée \$1.65. Sur pure toile \$2.50. Dessus de lit 2 1/4 de long sur 90 pes. de large, sur coton fin toile \$5.00. Sur pure toile \$9.00. Patrons au carbone complet 50c; perfore, 75c. Dessus de bureau assorti. Patron au carbone 25c; perfore 50c. Tout estampé sur coton fin toile \$1.10. Sur pure toile \$1.60.

Grande feuille de papier carbone bleu 15c ou 25c suivant la dimension; blanc 15c. Coton M.F.A. nécessaire à la broderie 4 doz. à 45c la doz.

Demandez notre catalogue de broderie envoyé franco dans tout le Canada sur réception de 35c.

SURETE

la première considération

La sécurité de votre dépôt dans

la Caisse d'Épargne de la Province d'Ontario

EST GARANTIE PAR

Le Gouvernement d'Ontario

Intérêt payé sur tous les comptes.

SUCCURSALE D'OTTAWA:

181, rue Sparks

A. C. Smith, gérant

14 autres succursales.

Vin Sapin Fortin

Ste-Hélène, Co. Dorchester

Cher oncleur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin toutes personnes atteintes de consommation: Mon fils ayant en pleurésie, toussait toujours et méprisait à vue d'œil, lui avait fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de sa guérison. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin. Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri. Veuillez me croire,

Bien à vous,

LOUIS RHEAUME,

Ste-Hélène, Co. Dorchester

Fabrique par Chs. Fortin, Robertsonville

ABONNEZ-VOUS AU "CANADIEN".

L'Ombre du Beffroi

Le nouveau grand roman de MADAME A.-B. LACERTE

Cette fois, le grand romancier populaire nous offre un roman dramatique sur la grande plaie du jour: Les drogues mortelles!

Ne dites pas que cela ne vous intéresse pas, mais prenez garde à vos enfants, à vos frères, à vos sœurs, à vous-même! Qui sait si vous n'êtes pas parmi les prochaines victimes de ce poison fatal?

L'OMBRE DU BEFFROI

n'est pas un sermon, ni une conférence, mais un roman palpitant d'intérêt, dramatique au plus haut point qui vous fera passer par toutes les gammes de l'émotion.

DU DRAME, DE L'AMOUR, DE LA GAÏETE, se trouve dans ce grand roman nouveau de l'auteur à succès.

L'OMBRE DU BEFFROI

est un roman qui peut être lu par tout le monde, c'est un devoir pour vous de le lire, et de le faire lire, il vous fera passer des moments agréables, en même temps que ce dégage une forte leçon.

VOUS RAPPELEZ-VOUS ROXANE ?...

LE SPECTRE DU RAVIN ?...

et bien, L'OMBRE DU BEFFROI est beaucoup mieux.

TOUJOURS AUX PRIX POPULAIRES DE

25c

EDITIONS EDOUARD GARAND

153a, rue Sainte-Elisabeth

Montréal.

FEUILLETON DU CANADIEN

Une Idylle Sous-Marine

Par Mme A.-B. LACERTE

Publié avec la gracieuse autorisation de l'auteur.

No 4.

(Suite)

—Un soir—il y a quatorze ans de cela—un de mes amis, Jean Demers, arriva chez moi. Il venait de perdre sa femme qu'il adorait, et lui-même, se croyant atteint d'un mal qui ne pardonnait pas, partait dans quelques heures, pour aller vivre le peu de temps qu'il lui restait à passer sur la terre au pays où il était né, et où il n'avait plus aucun parent. Avant de s'en aller mourir là-bas, il avait voulu me confier sa fille, qui avait l'âge de la mienne, six ans. Il me fit promettre de l'élever selon sa fortune, qui était considérable, et me remit un portefeuille bien rempli. Je promis tout ce qu'il voulut, puis, lors-

qu'il se fut éloigné après avoir pressé sa fille dans ses bras, je comptai les valeurs, sans m'occuper de l'enfant qui pleurait en appelant son père... Il faut que je me hâte soupira le moribond, car je sens que je m'en vais vite... Je constatai donc que le portefeuille contenait pour près d'un demi-million. Et moi qui venais de perdre toute ma petite fortune dans des spéculations malheureuses... la tentation était trop forte... Je succombai. Personne n'avait vu entrer cet enfant chez moi, je décidai de la faire disparaître, avant que personne ne soupçonnât son existence dans ma maison... Et sa fortune serait à ma fille...

Je dis donc à la petite que j'allais la ramener à son père et je m'acheminai vers les quais, où elle me suivait sans résistance. Un bateau était en partance. Je remis l'enfant au capitaine de ce bateau—homme au regard fuyant—et je lui remis en même temps la somme de cinq cents dollars. Le soir même le bateau partit, et l'enfant de mon ami appartenait désormais au capitaine Laurent.

Tout me réussit, pendant plusieurs années, mais il y a deux ans, je reçus une lettre de mon ancien ami, Jean Demers...

Il était guéri et m'annonçait son retour... Affolé par la nouvelle, je décidai de fuir la justice, et de partir à la recherche de celui que j'avais trahi, et je pris passage à bord du "Queen of the Waves", qui fit naufrage sur les côtes d'une île inconnue. Ensuite, je décidai de me cacher avec ma fille dans

cette ville, où personne ne pouvait avoir l'idée de venir me chercher, sous le faux nom que j'avais pris. Je portais désormais le nom de Richard.

—Mon frère, demanda le prêtre, est-ce que le secret de la confession que vous me dites ces choses, ou bien désirez-vous que je répare le mal que vous avez fait, s'il est possible.

—Oh! réparez, réparez le mal! râla le mourant.

—Alors dites-moi ce qu'est devenue cette enfant.

—Hélas! je l'ignore, je ne sais pas... souffla presque le malade.

—Dites-moi son nom, dit le prêtre en se penchant à l'oreille du malade, qui semblait épuisé.

—Le nom... le nom... c'est... Il ne put achever, la mort avait clos ses lèvres à jamais. Hâtivement, le prêtre prononça les paroles qui pardonnent, puis il ferma les yeux du trépassé et appela le docteur Desmarais. La promptitude avec laquelle il répondit à l'appel de l'abbé fit supposer à celui-ci qu'il ne s'était pas très éloigné, mais le bon prêtre était trompé.

La vieille servante fit un geste désemparé, et sans regarder le mort, elle se pencha sur la jeune fille, l'enleva dans ses bras robustes et l'emporta hors de la chambre funéraire.

—Maintenant, dit le prêtre baissés, et les gens qui ne savent pas regarder en face ont généralement quelque chose à cacher.

Bientôt un pas léger se fit entendre dans le corridor, la porte de la chambre mortuaire s'ouvrit et une jeune fille d'une vingtaine d'années parut. C'était Marcelle. Elle se précipita sur la dépouille de son père et se mit à gémir comme une enfant: "Mon père, mon père, mon père!" Se tournant brusquement vers le prêtre, elle lui dit suppliante: "Oh! dites-moi, vous, qu'il n'est pas mort!"

L'abbé lui répondit par des paroles de consolation, lui parla de la résignation à la volonté de Dieu. Marcelle comprenant enfin que tout espoir était perdu, se livra à une crise de désespoir farouche, qui finit par la terrasser. Elle tomba inanimée sur le parquet.

Le médecin frappa aussitôt à la porte d'une chambre voisine, et une vieille servante parut.

—Mlle Marcelle a besoin de vos soins, dit simplement le médecin, sans plus s'occuper de la jeune fille. Il ajouta: "M. Richard est mort."

La vieille servante fit un geste désemparé, et sans regarder le mort, elle se pencha sur la jeune fille, l'enleva dans ses bras robustes et l'emporta hors de la chambre funéraire.

—Maintenant, dit le prêtre au médecin, une dernière prière pour celui qui vient de rendre son âme à Dieu, et je retourne chez moi."

Comme il achevait sa prière la même vieille servante reparut et lui remit un pli cacheté. L'abbé l'ouvrit et lut ce qui suit: "Le gouverneur de la ville prie l'abbé Bernard de vouloir bien suivre le guide qu'il lui envoie. Le gouverneur a des choses importantes à communiquer et une proposition à faire."

L'abbé ne put retenir un mouvement de surprise: Que pouvait bien avoir le gouverneur à lui dire de si pressé? Ce fut en se posant cette question que le prêtre suivit son guide.

Le Grand Hebdomadaire "LE CANADIEN" Journal Politique

Un an... Six mois...

LE CANADIEN Editeurs

Tél. R. 6366-303-305, Da

The Lithograph

113-125 St

TORONTO

Manufacturiers d'Étiquettes, Cartons, Affiches, Boîtes à

VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un cat

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un

SI VOUS voyez dans un